

à Tch'eng Tou, le yamen du vice-roi du Se Tch'ouan, TCHAO EUL-FOUNG, est attaqué, mais les émeutiers sont écrasés. Le mouvement ne tarde pas à prendre un caractère nettement étranger : les missionnaires, y compris le vicaire apostolique, Mgr CHATAGNON, sont obligés de se réfugier à Tch'oung K'ing, sur le Kiang. Le gouvernement envoie immédiatement au Se Tch'ouan, Touan Fang, ainsi que l'ancien vice-roi de Canton TS'EN TCH'OUEN-HIOUEN, disgracié en 1917 et retiré depuis lors au Tche Kiang, et des troupes de Pao Ting-fou, commandées par le général Foug Kouo-tchang.

D'autre part, le 1^{er} octobre, des révolutionnaires arrivent de Canton à Wou Tch'ang, capitale du Hou Pe, dégarnie d'une partie de ses troupes envoyées au Se Tch'ouan. On se rappelle le rôle important joué par cette grande ville lors de la rébellion des T'ai P'ing. Située juste en face de l'embouchure du Han, elle commande ce fleuve et les deux villes construites à son confluent avec le Kiang : Han Yang et Han K'eu, port ouvert au commerce étranger ; dans cette dernière ville, on découvre une fabrique de bombes sur la concession russe. Le 10 octobre, les fonctionnaires impériaux de Wou Tch'ang télégraphient à Pe King, que le mouvement révolutionnaire était arrêté ; le lendemain, 11 octobre, les soldats se soulèvent à Wou Tch'ang et le vice-roi JOUEI TCH'ENG, attaqué dans son yamen, se réfugie à bord d'une canonnière du Yang Tseu ; le général TCHANG PIAO, protégé de Tchang Tche-toung, impopulaire et sans mérite, poursuivi à son tour par les troupes rebelles, prend la fuite et est remplacé par son second, l'incapable général LI YOUEN-HOUNG ; c'est un véritable *pronunciamento*. Le 12 octobre, les soldats franchissent le Kiang et s'emparent de l'arsenal de Han Yang ; le lendemain ils occupent Han K'eu ainsi qu'une partie de la ligne de chemin de fer Pe King-Han K'eu. Jouei Tch'eng et Tchang Piao sont dégradés. Jusqu'alors Soun Yat-sen, alors aux États-Unis, n'a aucune part dans les événements.

De Wou Tch'ang, le mouvement s'étend le long du Yang Tseu ; on croirait revoir la marche des T'ai P'ing. Le 4 no-